

Séverine,

pseudonyme de Caroline Rémy, née le 21 avril 1855 à Paris, décédée le 23 avril 1929 à Pierrefonds dans l'Oise.



80 ans après le 1^{er} vote des femmes en France, rendons hommage à cette pionnière Séverine qui a été injustement tombée dans l'oubli.

Elle est une écrivaine et journaliste française, libertaire, féministe célèbre de son vivant et fut l'une des premières à vivre de sa plume. Elle a dirigé un grand quotidien, *Le cri du peuple*, de 1885 à 1888, après la disparition de son mentor Jules Vallès. Grande figure de la lutte pour l'égalité des sexes.

Après une enfance difficile, elle a appris à lire seule dans les journaux de son père.

Paris, 5 juillet 1914. Parties des Tuilleries, six milles femmes remontent joyeusement le quai Conti, en direction de la statue de Condorcet qu'elles vont recouvrir de fleurs. A la boutonnière, elles arborent une broche argentée affichant la devise « *Une pour toutes, toutes pour une* ». Qui sont-elles ? Des SUFFRAGETTES ! Les premières à manifester pour le droit de vote en France. Séverine est connue pour son esprit indépendant et provocateur, mais cette fois elle veut surtout prouver que le féminisme est pacifique et n'exclut pas les hommes. C'est malin et elle obtient l'adhésion des camarades. Avec cette manifestation, il s'agit de souligner l'évolution des mentalités. En février, la chambre des députés leur a une fois de plus refusé le droit de vote, mais 238 des 591 élus se sont tout de même prononcé « *pour* » ! L'idée a été d'interpeller la future assemblée lors des élections législatives, en sondant les Françaises sur l'égalité politique. Le pari était risqué, mais le référendum sauvage organisé en marge du scrutin va être un succès. Soutenues par le quotidien *Le Journal*, dont Séverine est un pilier, les Suffragettes collectent plus d'un demi-million de bulletins. Avec seulement 114 votes « *contre* », le score est sans appel.

Devant la statue de Condorcet, Séverine prend la parole : « *on amoncèlera les obstacles sur notre route, on ralentira notre marche par mille détours de procédure* » prédit-elle, en précisant que leurs opposants ne gagneront que « *quelques heures à l'horloge de l'histoire.* » Convaincu, le quotidien

L'Intransigeant s'enthousiasme dès le lendemain : « **La prochaine grande réforme dans le pays : les femmes voteront et dans 4 ans, vous verrez !** » En réalité, elles devront attendre 30 ans pour cause de la 1^{ère} guerre mondiale.

Elle a été la disciple de Jules Vallès (journaliste, écrivain et homme politique) c'est un véritable coup de foudre amical et intellectuel, et, comme lui, a toujours été éprise de justice sociale, « **avec les pauvres toujours, malgré leurs erreurs, malgré leurs fautes... malgré leurs crimes !** » professe-t-elle. Elle a été l'amie proche Louise Michel, Jean Jaurès, Emile Zola, Sarah Bernard, mais aussi Renoir, Rodin et Nadar (Félix Tourmachon dit Nadar, photographe, caricaturiste, écrivain, aéronaute français) qui l'ont immortalisé.

Journaliste intrépide et éditorialiste sans tabou, elle réclame le droit à l'avortement, tout en admirant le pape Léon XIII qu'elle a interviewé pour le Figaro en 1892 ! Soutien irréductible de Dreyfus, elle plaide contre la peine de mort. Pacifiste, elle est admirée d'Anatole France.

Installée à Bruxelles, elle rencontre Jules Vallès et devient sa secrétaire, à force de corriger ses manuscrits et articles, elle développe un talent de plume que son mentor encourage. « **Vous avez fait à mon œuvre l'offrande du meilleur de votre esprit et de votre cœur** », la remerciera-t-il dans une dédicace. Avec lui, elle apprend le journalisme, métier qui restera une passion toute sa vie. Bénéficiant de la loi d'amnistie de 1880, il rentre à Paris.

Elle entame dès lors une brillante carrière de journaliste indépendante, publiant en tout quelques six mille articles pour près de deux cents journaux, presque tous nationaux : **GIL BLAS, LE GAULOIS, LE FIGARO, L'HUMANITE...** En 1897, elle participe au lancement du premier quotidien entièrement écrit et fabriqué par des femmes, La Fronde, fondé par sa grande amie Margueritte Durand. Elle observe et commente son temps avec acuité, ce qui lui vaut autant d'admirateurs que d'ennemis. Elle aime le reportage, le terrain et se faufile partout pour traquer la vérité : elle descend dans une mine à St-Etienne après un coup de grisou (1889), se déguise pour rejoindre les ouvrières en grève d'une raffinerie de sucre près de Paris (1892), passe un mois à Rennes pour couvrir le procès en révision d'Alfred Dreyfus (1899).... Elle s'autorise tout : pourfendre le régime parlementaire, dénoncer le capitalisme sauvage, défendre les objecteurs de conscience, lancer des souscriptions pour aider les plus démunis, s'insurger contre la maltraitance animale ou partager ses doutes angoissés sur la légitimité de tuer au nom d'un idéal.

Elle passe ses dernières années dans sa maison de Pierrefonds, dans l'Oise, où elle décède le 24 avril 1929,

à l'orée de ses 74 ans, deux mois après avoir écrit son ultime article. Combative jusqu'à son dernier souffle, elle puisait son énergie dans un amour infini. Militante lucide, elle n'a jamais cédé à l'amertume « A ne regarder que le mauvais côté de l'humanité, on deviendrait sinon féroce, du moins parfaitement indifférent », écrivait-elle en 1919 dans [L'Humanité](#).

C'est le 29 avril 1945, il y a 80 ans, que les Françaises se redent pour la 1^{ère} fois aux urnes lors des élections municipales. Le droit de vote leur a été accordé le 21 avril 1944, avant même la fin de la Seconde Guerre mondiale, par une ordonnance du gouvernement provisoire du général de Gaulle à Alger. La décision historique couronne plus d'un siècle de lutte.



Ré-écrit par Delphine P.